

[Text]

**Mr. MacIntosh:** May I consult my legal officer about that?

**The Chairman:** The statute is silent as to what the minister will take into account.

**Mr. MacIntosh:** I guess our view is that we would have no objection to that being taken into the act.

**The Chairman:** Do you think it should be, or do you think you should leave it to regulations or something like that? Do you think it is important enough?

**Mr. MacIntosh:** It is a very important issue, senator, but I would suspect, without having the technical knowledge about that, that it would be better to leave it in the hands of the minister, with regulatory back-up to the act, rather than embody it in the statute.

**The Chairman:** Well, if the statute is silent and he has not said what he will take into account, how are you going to be sure that reciprocity is an issue before he gives his approval?

**Mr. MacIntosh:** Well, I have to admit we don't know. We are hoping that it will be perceived as an issue by the minister. We really think that the government of the day does see it as an issue now, but I have to admit that we have no hard knowledge to prove that.

**The Chairman:** I hear your answer. Can I ask you another question? Under the Bank Act, as I understand it, a bank can't enter into a partnership or a joint venture, so that if it were to take over a securities dealer it would have to take it over by virtue of share ownership, either in whole or in part; but other financial institutions are not so limited. For instance, a trust company isn't limited in regard to how it would make the deal with the financial institution. I am asking you if you have any comment to make on that.

**Mr. MacIntosh:** We were aware, sir, that that issue might be raised in this committee. All I can tell you is that it is still grinding through our committee process with regard to the upcoming legislation on Bank Act revision. We have got that as one of the items we are looking at, and I am just not mandated to give you an answer for the record right now. We are aware of it and we are looking at it, but I don't have an answer right now.

**The Chairman:** The third question I want to put to you, if I may, is this. Under the statute there is a definition of "associated company". Have you any comment on that?

**Mr. MacIntosh:** No. You have caught me by surprise, senator. I am not quite sure—

**The Chairman:** Well, on a takeover situation there is a very stringent reflection on what is an associated company. If you haven't thought about it, or if you haven't said so, fine. It is a difficult drafting point, I would suggest, but it is a policy point. But if you haven't thought about it, fine. I don't think it is one that you want to answer off the cuff.

[Traduction]

**M. MacIntosh:** Pourrais-je consulter mon conseiller juridique à ce sujet?

**Le président:** La loi ne nous dit pas les facteurs que le ministre devrait prendre en considération.

**M. MacIntosh:** Je suppose que nous n'aurions pas d'objection à ce que cette condition figure dans la loi.

**Le président:** Mais croyez-vous que cet aspect devrait être visé par les règlements? Est-ce assez important?

**M. MacIntosh:** C'est une question très importante, sénateur; toutefois, comme nous ne possédons pas les connaissances techniques voulues, je suppose qu'il vaudrait mieux laisser le ministre s'en occuper, en appliquant des règlements plutôt qu'en enchâssant ce facteur dans la loi.

**Le président:** Eh bien, si la loi ne dit rien à ce sujet et que le ministre n'a pas divulgué les critères dont il tiendra compte, comment pouvez-vous être sûr qu'il prendra la réciprocité en considération avant d'accorder son approbation?

**M. MacIntosh:** Eh bien, je dois admettre que nous ne le savons pas. Nous espérons que le ministre considérera cette question comme importante. Nous avons vraiment l'impression que le gouvernement actuel prend cette question au sérieux, mais je dois avouer que nous ne pouvons le prouver.

**Le président:** Je comprends. Puis-je vous poser une autre question? En vertu de la Loi sur les banques, il me semble qu'une banque ne peut faire partie d'une société en nom collectif ou d'une entreprise en co-participation; si elle veut acquérir une maison de courtage en valeurs mobilières, elle devra en acheter les actions, en tout ou en partie. Les autres institutions financières ne sont pas limitées de cette façon. Par exemple, une compagnie de fiducie est libre d'agir comme elle l'entend pour traiter avec une institution financière. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

**M. MacIntosh:** Nous nous doutions, monsieur, que cette question serait soulevée par votre comité. Tout ce que je puis vous dire c'est que l'étude qu'en fait notre comité suit son cours dans le cadre de l'examen du projet de loi modifiant la Loi sur les banques qui sera déposé bientôt. Nous avons l'intention d'étudier cette question et je ne suis pas habilité à vous répondre officiellement pour l'instant. Nous sommes conscients de la situation et nous étudions l'affaire, mais je ne puis vous répondre maintenant.

**Le président:** La troisième question que je voulais vous poser est celle-ci: la loi définit ce qu'est une «compagnie associée». Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet?

**M. MacIntosh:** Non. Vous m'avez pris par surprise, sénateur. Je ne sais trop...

**Le président:** Eh bien, les compagnies associées sont définies en termes très précis dans le cas de prises de contrôle. Si vous n'y avez pas pensé ou si vous n'en avez rien dit, c'est bien. À mon avis, c'est un élément de politique. Si vous n'y avez pas songé, très bien. Je doute que vous vouliez alors y répondre à brûle pourpoint.